Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Discours politique aux vrais ministres d'estat.

https://hdl.handle.net/1874/363108

29

DISCOVRS POLITIQVE AVX VRAIS MINISTRES D'ESTAT.

A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont saint Hilaire, ruë d'Escosse.

M. DC. LXIX.

DISCOURS
POLITIQUE
AUX VRAIS
MINISTRES
D'ETAT.

A PARIS,
Chez Prault, Pere, Quai de Gesvres, au Monarque.
M. DCC. LXIX.

DISCOVRS POLITIQVE aux vrays Miniſtres d'Eſtat.

COMME le Corps eſtant affligé de quelque maladie on a recours aux Medecins, afin de trouuer par leur ſcience le ſoulagement qu'on en eſpere, & la fin des maux qui le tourmentent, auſſi de meſme vn Eſtat affligé de quelques diuiſions qui ſont comme des maladies interieures, recherche quelques perſonnes doüées des qualitez qui rendent les hommes recommandables à toute leur poſterité, & qui puiſſent par la force de l'eſprit diſſiper les calamitez qui les preſſent.

Les douleurs qui ont tourmenté la France depuis tant d'années, & les beſtes venimeuſes qui depuis ſi long-temps s'efforçoient de la ronger iuſques aux entrailles, ont donné lieu à ſa Maieſté de faire recherche de quelques perſonnes illuſtres en naiſſance & en vertu, & qui agiſſans ſous ſon authorité ay puiſé du ſecours du Ciel, & ſuiuis des vœux de tout le monde, puiſſent ſurmonter genereuſement les tempeſtes & les mal-heurs qui menaçoient cette Republique d'vn naufrage aſſeuré.

Il eſt d'vn Eſtat ou d'vne Monarchie comme d'vn corps, lequel denué de la vie qui le maintient n'eſt autre choſe qu'vne maſſe immobile, qui d'elle-meſme ne peut agir ſi elle n'eſt animé au dedans. Cette ame des Royaumes ſont ces hommes illuſtres qui par la force, les vns de leurs armes, & les autres de leur raiſonnement, font mouuoir cette grande maſſe qui les compoſe, & ce nombre infiny de peuples qui les habitent, d'auec la iuſteſſe des mœurs, & dans vne vnion admirable; les conſeruent comme l'effort de leurs ennemis, & purgent les Prouinces des peſtes qui les infectent: Ou tout au contraire de ces excellens perſonnages, & de ces puiſſantes lumieres ils feroient autant de faux pas que le Cyclope d'Vliſſe, & tomberoient à la fin dans vn labyrinthe de confuſion, dont ils auroient peine de ſe retirer.

Le bon-heur de la France nous en a produit quelques-vns, & malgré la corruption qui afflige cet illuſtre Royaume, luy a conſerué des Eſprits dignes certes d'vne gloire immortelle, & qui peuuent rendre cet Eſtat auſſi floriſſant qui l'ayt iamais paru; l'integrité de leurs mœurs, & la pureté de leurs actions ſont les marques auantageuſes qui les ont rendu dignes du choix que ſa Maieſté en a fait: Et comme la Iuſtice eſt le ſacré lien de la ſocieté humaine, elle les en a rendu depo-

sitaires, & a mis ce precieux gage entre leurs mains pour en estre les iustes dispensateurs. Que seroit-ce aussi des Royaumes & des Empires sans la Iustice, sinon qu'autant de brigandages. Vn Empereur aussi sage que prudent, disoit, encores que ie puisse tout, il n'y a pourtant que les choses iustes qui me soient permises, & estimoit celuy-là seul digne du gouuernement, qui estoit le meilleur & le plus iuste de ceux à qui il commandoit. Cette vertu est tellement recommandable aux grands Monarques, que l'Escriture les exhortant à leur deuoir, leur parle en ces termes. Escoutez-vous, ô Potentats, & vous autres Iuges de tous les confins de la terre, apprenez, ouurez les oreilles, vous qui gouuernez les multitudes, & prenez plaisir aux peuples des Nations : Car la puissance vous est donnée du Seigneur, & la vertu du Souuerain, lequel examinera vos œuures & sondera exactement vos pensées, pour ce que quand vous estiez les Ministres de ses Royaumes, vous n'auez pas iugé directement, vous n'auez pas obserué la Loy de Iustice, & n'auez point cheminé selon la volonté de Dieu. On voit par là comme l'ornement du Prince ne consiste pas en la seule pompe & splendeur d'vne Cour, soit pour s'y faire honorer d'vne grande suitte de Courtisans, ou soit pour y surpasser les autres en luxe & en dépense ; Mais ce qui le rend plus glorieux & plus recommandable est la Iustice, qui est representée par le sceptre qu'il porte en sa main. Agesilaüs parlant d'vn Roy de Perse, qui s'attribuoit le titre de grand Roy, dit qu'il n'estoit pas plus grand que luy, voulant dire par là que les richesses & l'estenduë des pays ne font pas la grandeur d'vn Roy, mais la Iustice & l'integrité des mœurs.

C'est pourquoy ce bon & excellent Monarque Louis treiziesme d'heureuse memoire, a touiours affecté la glorieuse qualité de Iuste, & s'en voulut reuestir dés le berceau comme d'vn manteau de pourpre, & de plus glorieux ornement qu'il eust peu choisir. Et certes nous auons dequoy loüer la Diuine Bonté de ce que de cette source epurée, il en a fait couler de si fauorables ruisseaux, nous ayant fauorisé de doüer si precieux, que des personnes de sa Maiesté & de Monseigneur le Duc Danjou son frere ; de ce Roy dis-ie tant de fois desiré, & demandé des François par des prieres si feruentes ; & Dieu pour comble de graces & de benedictions, a voulu adiouster à cette qualité de Iuste celle de Dieu-donné, afin que faisant reflexion sur cette grace particuliere du Ciel, il tirast de là l'origine de cette belle vertu, qu'il a fait voir aussi-tost qu'il a peu reconnoistre cette grande faueur, & dont ces liberalitez iournalieres & l'integrité des actions, en font admirer les effects en donnant des Magistrats à ses peuples, qui possedent les mesmes vertus qui luy sont originelles, & honorant de ces charges si releuées ceux qui en ont donné de veritables preuues, chacun doit esperer desormais du bien & de l'honneur d'vn tel ministere,

ſtere, & ſe ſent en ſoy-meſme exciter à ſe former ſur des modeles ſi accomplis, & imiter à qui mieux mieux les belles qualitez dont ils eſclatent; Eſperons donc (chers compatriotes) de ces genereux Miniſtres le ſoulagement des maux qui nous oppreſſent, & que nous verrons par leurs conſeils releuer cet Eſtat, & le remettre en ſa premiere ſplendeur, que leur exemple fera refleurir la pieté enuers Dieu, l'obeyſſance enuers le Prince, l'amour & la concorde entre nous, & le ſupport que nous deuons eſperer de leurs genereuſes negotiations; Quelle plus grande gloire pourroit auſſi deſirer vne ame genereuſe, que de ſe voir en eſtat de faire du bien à pluſieurs. Certes il eſt de ces courages, ainſi portez à recommander autruy, comme de ceux qui poſſedans vne ſource d'eau minerale, ne la retiennent pas dans l'enclos de leur maiſon pour leur vſage particulier, mais en diſtribuent à tout le monde, & font tout chacun participant des faueurs & du ſoulagement qu'elle peut apporter: Auſſi ſa Maieſté ſecondée des intentions de cette Auguſte Reyne ſa Mere, reconnoiſt amplement les ſeruices ſignalez que luy rendent ces ames genereuſes, & cependant qu'ils veillent & trauaillent au bien & à l'aduancement de ſes affaires, eſpouſe luy-meſme leur fortune & pouruoit à l'accroiſſement de leur maiſon par des recompenſes dignes de leurs trauaux: Conſiderez donc que le plus grand ſeruice que vous puiſſiez rendre à ſa Maieſté, eſt luy conſeruer l'affection de ſes ſuiets, laquelle ira dautant plus croiſſant qu'ils verront leurs ſeruices reconnus, & que ce qu'ils attendent auec tant d'impatience, & promis depuis ſi long-temps ſera religieuſement accomply. Il eſt donc beſoin de commencer par la recherche de ceux qui esbloüis par l'eſclat de leurs richeſſes, ſembloient vouloir creuer les yeux de tout le monde par l'or, dont ils brillent & dans le luxe où ils ſe ſont plongez, lequel leur a attiré l'enuie, & depuis la haine de tout le peuple; On ne peut pas commencer la purgation d'vn corps plein de mauuaiſes humeurs; comme eſt la France, par vn remede plus ſalutaire, que celuy qui regarde l'inciſion d'vn chancre qui alloit deuorant toutes les parties de ce grand Corps: Ce n'eſt pas que l'intention du Prince ſoit d'enuelopper l'innocent auec le coupable, eſtant certain qu'il y a des perſonnes qui peuuent auoir acquis du bien ſans concuſſion ny larcin, & qui ayant eu à contenter les ſeruiteurs du Roy, leur ont donné ſuiet de ſe loüer d'eux; on ne peut non plus accuſer de crime ceux qui de profeſſion mediocre ont amaſſé quelques biens; mais combien peu ont veſcu d'vne vie frugale, & par le meſnage de leur reuenu, ont trouué le iuſte moyen des'accroiſtre, ſans pouuoir eſtre blaſmé de perſonne; aucun n'ignore auſſi que les familles opulentes, ne ſoient les plus beaux ornemens des Citez, & que le Prince n'en puiſſe eſtre vtilement ſecouru à ſon beſoin: Mais la rigueur des Loix ne peut eſtre exercée, que contre ces champignons qui naiſſent en vne nuict, & qui tirez du

fumier deuiennent par trop ſplendides & deſreglez en leur façon de viure, & dans la ſomptuoſité de leurs baſtimens ; Ce ſont ces harpies qui par leur propre intrigue ou par l'entremiſe de leurs adherans s'approprient tout, & ſe partagent les recompenſes des ſeruices d'autruy; la conſcience leur ſert de partie pour les accuſer, & de Iuge pour les condamner ; ce n'eſt pas que ſa Maieſté (vraye Image de Dieu) ne puiſſe exercer ſa clemence ſur ceux qui ſe trouueroient conuaincus de ces crimes odieux, eſtant vne eſpece de ſupplice d'auoir veu le coupable s'humilier, la rapine n'eſt pas vne lepre qui infecte ſeulement quelques corps, mais c'eſt vne corruption preſque vniuerſelle, & la ſeule conuoitiſe eſt celle qui l'entretient ; Car tel demeure les bras croiſez, & vit dedans loyſiueté, aſſeuré qu'il eſt que la plus grande vſure qui puiſſe faire profiter ſon argent eſt le temps. Ie ne m'eſtonne donc plus s'il y a des hommes, qui n'ont que les pas & la robbe de Iuſtice, laquelle ils denient bien ſouuent à leurs propres ſeruiteurs, leur refuſant le ſalaire que merite laſſiduité de leurs ſeruices, & leur inuiolable fidelité ; On ne peut donc eſperer que toute iniuſtice entre les hommes, tant que les pauures & les foibles ſeront expoſez à l'auarice inſatiable de ces ſangſuës, qui mettent le comble de la vertu dans le grand amas de richeſſes, ſans conſiderer que l'integrité de la vie & le meſpris de ces fauſſes apparences, eſt le plus vray chemin que l'on doit tenir pour paruenir à la gloire des Bien-heureux.

On diſoit autrefois que les Atheniens ſçauoient beaucoup de bien, mais qu'ils ne le faiſoient pas ; Ie voudrois qu'on n'en peuſt dire autant des François, ſi ces veritables perſonnes ne nous promettoient vn ſort plus fauorable : Les membres du Corps puiſſant d'vne parfaite ſanté, quand la teſte eſt bien ſaine, par ce que les nerfs qui les font agir & leur donnent l'aliment deriuent du cerueau, auſſi eſt il veritable que ceux qui ont l'adminiſtration de la choſe publique, quand ils apportent les remedes aux playes de l'Eſtat bleſſé, font ceſſer les cris de ceux qui ſont opprimez, & leur font ſupporter le mal qu'ils ſouffrent auec plus de patience; ſur l'eſperãce qu'ils ont d'vne prõpte guariſon, & de ioüir d'vne tranquillité parfaite, ſans faire cõme certains Medecins, qui pendant qu'ils diſcourent ſur vne maladie, laiſſent ſi bien enracíner le mal, qu'il ſurmonte enfin les remedes, pour luy eſtre appliquez trop tard. Sa Maieſté n'a donc beſoin que d'eſtre puiſſamment ſecondez de ſes plus fidels ſeruiteurs, c'eſt là ou l'on attend les effects miraculeux de cette probité, qui les a rendu dignes de ce rare choix, & qui les dérobant à eux-meſme les conſacre tout au public. On lit qu'il y eut iadis vn peuple de la Grece, qui ne voulut iamais redreſſer les ruines des Temples, que certains ſacrileges auoient démolis, afin que l'horreur de leur impieté paruſt eternellement. Il ne faut pas en vſer ainſi de la corruption qui s'eſt gliſſee comme vn ſerpent dans cette Monarchie, au contraire il faut eſpouſer ſi genereuſement les iuſtes in-

tereſts de la Patrie, que les peuples beniſſent eternellement ceux qui les auront deſchargez de l'oppreſſion ſous laquelle ils gemiſſent; ils s'eſtimeront heureux d'auoir veſcu ſous vn regne, ou l'on ayt eu quelque commiſeration de leur calamité; cela leur fera reconnoiſtre qu'on les tient pour hommes libres, & non pas nez dans vne ſeruitude qui rende leur eſtre & leur condition egale à celle des brutes : Cette entrepriſe ſera d'autant plus glorieuſe, qu'elle n'a pour obiet que le ſalut & la conſeruation des ſuiets de ſa Maieſté, accablez de tant de miſeres, qu'ils n'oſent ouurir quaſi la bouche pour plaindre leurs calamitez.

Agiſſez donc Miniſtres glorieux ſous des auſpices ſi fauorables, & ſouſtenus de l'authorité de voſtre Roy, & des Sages aduis de cette genereuſe Princeſſe la Reyne Regente ſa Mere, afin que conſpirans tous à vne œuure ſi Saincte, la France ſe puiſſe vanter qu'elle a des hommes, qui deſpoüillez de tous intereſts particuliers n'ont rien de plus recommandable que la gueriſon du mal qui la preſſe. Cela ne ſe pourra peut-eſtre faire ſans murmure & ſans encourir la haine de quelques-vns; mais c'eſt le propre des grands perſonnages d'auoir egalement des meſchans pour ennemis, & des gens de bien pour admirateurs de leur vertu, Hercule (diſent les Poëtes) eut l'enuie pour nourrice, afin qu'il s'accouſtumaſt dés l'enfance à reietter tous ſes traits enuenimez, pour acheuer plus heureuſement les heroïques conqueſtes qui luy eſtoient deſtinées, lors qu'il auroit atteint l'aage d'homme. Dauid ce ſage Roy, & le vray exemplaire des Roys Chreſtiens, tenoit pour comble de grace & de benediction, de voir dans ſon Eſtat la Paix & la Iuſtice ſe donner le baiſer de concorde. Puiſſiez-vous auſſi faire fleurir pendant de longue années l'vne & l'autre parmy nous, afin que les bouches des bons François ne ſoient plus occupées qu'en des acclamations de ioye, & en des applaudiſſemens & benedictions pour ceux qui leur auront procuré vn ſi ſignalé bon-heur: Ainſi toutes choſes remiſes dans leur ſplendeur, & iouyſſons tous d'vne tranquillité ſi ſouuent troublée par tant de diuiſions, & alterez par tant de guerres & d'oppreſſions, cette Monarchie aille ſurmontant tous les Royaumes de la terre.

FIN.

177 1652